

a découvert les menées et les tendances perverses des ennemis de l'Eglise et de la Papauté. Nous détachons de cet article les quelques extraits suivants pour montrer à nos lecteurs combien sont grandes les persécutions que la Religion a à subir en Europe et combien il est urgent pour tous les catholiques de se serrer autour de la Chaire de Saint-Pierre.

« La guerre que vient de déclarer à la Papauté, le nouvel empire germanique se développe en Allemagne. Le patronage ouvertement donné au schisme des *Vieux Catholiques*, — la loi sur la sécularisation des Ecoles, — la destitution de l'évêque de l'armée, — les intrigues nouées autour du nom du Cardinal Hohenlohe, — les mesures prises contre l'évêque d'Ermeland, — enfin, la loi de proscription portée contre les Jésuites et les congrégations religieuses, ne sont que les premiers incidents de ce grave conflit. Chaque jour nous apportera désormais la nouvelle de quelques mesures odieuses. Hier le Chancelier proposait, c'est-à-dire ordonnait au Conseil Fédéral d'étendre à l'Alsace-Lorraine (provinces volées à la France) la loi contre les Jésuites, demain nous apprendrons la rupture de toute relation entre l'Empire et la Papauté, et après-demain il s'agira d'un synode laïque, impérial, qui prétendra régler seul et souverainement à Berlin les questions catholiques concernant l'Allemagne. Tout indique, chez les ministres qui dirigent actuellement la politique du nouvel Empire, l'intention arrêtée d'entrer en lutte ouverte et directe avec le Saint-Siège. Le ton de ses journaux est à l'intimidation. L'homme qui a pris pour devise *le fer et le sang* ne se laissera pas arrêter par les protestations du *Vieux prêtre de Rome* (le Saint Père). Les catholiques en sont dûment avertis; dans sa lutte avec l'Eglise, l'habile et tenace chancelier apportera l'audace, l'énergie et la résolution qui l'ont conduit au triomphe de Sadowa et de Sedan.

« Mais à ces menaces, évidemment destinées à paralyser la défense des catholiques allemands, les hommes d'Etat prussiens veulent bien joindre des raisons, — ou plutôt des considérations et des théories. Il faut bien expliquer et, s'il est possible, légitimer aux yeux de l'Europe le fait d'une agression si soudaine et si violente. Ces élucubrations de journalistes et d'orateurs dévoués au prince chancelier sont de toutes façons pénibles à lire. Mais il faut écouter et noter ce langage.

« Les événements vont se développer, et pour les apprécier d'une manière exacte, il importe de savoir à quel point de vue se sont placés les ennemis de l'Eglise.

« Tout se résume à ceci : il existerait une opposition totale entre les tendances de l'Eglise Romaine et les aspirations du peuple allemand. L'histoire, l'étude comparée du caractère allemand et des institutions catholiques démontreraient avec surabondance que l'influence de la Papauté n'est pas compatible avec la civilisation germanique. Le catholicisme est un élément étranger, funeste, introduit violemment au sein des races allemandes.

« Il en contrarie l'expansion et le progrès. La proclamation du dogme de l'Infaillibilité et la conquête de l'unité politique de l'Allemagne sont deux faits qui doivent fatalement entrer en lutte. L'idéal germanique et l'idéal catholique romain doivent s'exclure. Les catholiques allemands seront toujours les ennemis intérieurs de la patrie allemande et les catholiques étrangers en seront toujours, au dehors, les plus redoutables adversaires. L'Allemagne ne sera vraiment une que si l'unité religieuse vient compléter l'unité politique. Il a fallu conquérir la seconde sur l'Autriche et sur la France, il faudra conquérir la première sur les Jésuites et

sur la Papauté.....

C'est au nom de cette idée que M. de Bismark cherche en ce moment à liguier les peuples allemands contre le Saint-Siège. Il compte y parvenir comme il parvint à les liguier en 1870 contre la France. Mais les circonstances sont ici bien différentes, et rien n'annonce encore que le chancelier de l'Empire doive réussir. Son scepticisme politique lui fait totalement ignorer la force et la portée du sentiment catholique en Allemagne. Le sens religieux a des clairvoyances inspirées et de surnaturelles énergies que ne soupçonne pas le tout-puissant ministre. Il ne parviendra ni à tromper les uns ni à dompter les autres. Les catholiques ont les yeux ouverts et le cœur préparé. Quelles qu'aient pu être leurs illusions dans le passé, ils savent très-bien maintenant la distinction qu'il faut faire entre la politique prussienne et l'intérêt allemand.

« La protection si libéralement offerte aux *Vieux Catholiques* tourne à sa confusion. Il n'est point parvenu à donner la moindre importance à ce schisme misérable et ce n'est pas avec lui ni par lui qu'il pourra transformer le catholicisme allemand, en petite Eglise d'Etat. L'affaire des excommunications se terminera en stérile violence ou en compromis ridicule pour M. de Bismark. Enfin la proscription des Jésuites vient d'ouvrir les yeux aux rares catholiques qu'éblouissait encore la grandeur matérielle du nouvel Empire.

« Au sud de l'Allemagne les majorités catholiques de la Bavière et du Wurtemberg se montreront absolument récalcitrantes aux vues du Ministre. Au nord, où les minorités catholiques sont de plus en plus imposantes, les mêmes sentiments se manifestent. Partout on se déclare ouvertement pour le Pape, et tandis que M. de Bismark est à Wartzin, on se demande autour du trône impérial si ce n'est pas une mauvaise et dangereuse politique que d'ignorer ou de froisser les sentiments religieux de près d'une moitié de l'Empire. Les populations catholiques allemandes si imbuës du principe d'autorité, si disposées, il y a un an, à marcher avec le nouvel Empire, ne cachent plus leurs mépris et leur horreur pour le persécuteur de l'Eglise. Les manifestations de foi, de piété, de dévouement au Saint Siège se succèdent sur tous les points de l'Allemagne.....

« Quant à l'Alsace-Lorraine, l'attitude que vient de prendre le gouvernement impérial n'est pas faite pour hâter l'œuvre de la germanisation de ces provinces. On avait dit et répété sur tous les tons que ces populations céderaient bientôt à l'irrésistible attrait du caractère allemand. Elles semblent plus que jamais irréconciliables..... La persécution religieuse ne sera pas un remède à un pareil état.

« Mais, dit-on, les mesures anti-catholiques du gouvernement impérial ont précisément pour but d'anéantir ces résistances. Qu'il nous soit permis même à ce point de vue humain, de douter absolument de l'habileté M. de Bismark. Les Saint Siège n'a jamais eu d'hostilité systématique et préconçue contre un empire allemand. Le Pape, sans approuver ce qu'avait eu d'inique et de violent l'œuvre de l'unification, ne demandait pas à briser avec le nouveau pouvoir. Il se montrait disposé à traiter avec lui, dans un esprit de concorde et d'équité, les questions suscitées en Allemagne par les événements de 1870 et 1871. Il n'y avait à cette entente dans la paix et dans la justice qu'une seule condition : il fallait que l'Empereur oubliât les origines du Roi de Prusse, qu'il brisât avec les traditions de ruses et d'apostasie qui sont malheureusement dans sa maison, qu'il ne tentât pas de grouper les catholiques allemands en Eglise nationale, et qu'il renonçât à faire un empire évangélique